

Actes 4,8-12 – 1 Jean 3,1-2 – Jean 10,11-18

C'est le pape Paul VI qui a institué le quatrième dimanche de Pâques – habituellement appelé « dimanche du bon pasteur » – **comme « journée de prière pour les vocations »**, et ce, dès 1963. **Déjà, à cette époque la baisse des vocations sacerdotales** et religieuses inquiétait bon nombre d'évêques de par le monde... En France, l'effondrement brutal du nombre de prêtres sera accentué à partir de 1968 : mais **n'attribuons pas aux seuls évènements de mai et juin une crise dont les racines sont plus profondes et bien plus anciennes !** Certes, l'obligation du célibat ecclésiastique n'est pas la raison profonde du désintérêt des jeunes pour la fonction presbytérale, mais **on ne peut pas réfléchir à la crise vocationnelle dans l'Église sans pour autant écarter d'un revers de main cette question... sans estimer que notre Église Catholique a parfois l'art de se tirer des balles dans les pieds, sans penser que l'Église se prive (et s'est privée depuis plus d'un demi-siècle) du Service d'hommes généreux et compétents.** La vraie question de fond, c'est vrai, **touche d'abord à la vocation chrétienne, la vocation baptismale en général.** Revient alors à notre cœur – autant qu'à nos mémoires – **la redoutable question de Jésus** au terme de la parabole évangélique d'une veuve importune : **« Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »** (Luc 18,8). Terrible question renvoyée à chacun d'entre nous... Elle ne saurait cependant réduire toutes les autres à néant, dont celle du célibat obligatoire pour être prêtre. Car **il revient alors à notre conscience l'invitation de l'Apôtre Paul en forme d'avertissement** lorsqu'il s'adresse aux Éphésiens : **« N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue de jour de votre délivrance. »** (Éphésiens 4,30).

Cet Évangile du « bon pasteur », que nous entendions à l'instant, est **une petite parabole où Jésus fait émerger quelques « critères » pour distinguer les bons des mauvais bergers.** Il y a **le berger courageux qui fait face au danger.** Dans certaines régions où le loup a été réintroduit – pour des considérations écolos... plus que de raison – **des bergers professionnels peuvent connaître la crainte du loup,** certains ont même été confrontés à des attaques sur les brebis. **Le berger qui connaît son métier sait qu'il doit rassembler le troupeau ;** il sait trouver des auxiliaires pour l'aider dans son métier, tel le Patou des Pyrénées, spécialement protecteur contre les loups et qui sait **rassembler en rond avec un instinct d'une efficacité redoutable l'ensemble des brebis :** nous avons vu certainement des reportages sur le travail précis de ce grand chien blanc. **On ne peut pas être un vrai pro du pastoralisme de montagne si l'on s'occupe seulement d'une partie du troupeau.**

À travers cette parabole de l'évangile de Jean **la figure du bon berger se dégage facilement :** **« Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent »** (Évangile : Jean 10,15). **Jésus est bien celui qui est venu rassembler les brebis, toutes les brebis même celles qui ne lui appartiennent pas directement,** comme le dira plus loin le même saint Jean lorsqu'il parlait de la mort de Jésus lorsqu'elle fut décidée par les Autorités religieuses : **« c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. »** (Jean 11,52). Et il fera tout pour toutes les protéger ! Lorsque notre évangéliste compose le quatrième évangile **la communauté des disciples est déjà en proie à des divisions où des personnes nocives dispensent un enseignement dangereux pour l'unité et la foi de la communauté.** Saint Jean ne manque pas, dans ses deuxième et troisième lettres, de mettre

en garde contre de tels personnages ; mais **dans l'Évangile d'aujourd'hui il affirme fortement que le Christ nous protège de tous ces dangers.**

Les brebis connaissent donc le timbre de voix du berger, la voix de Jésus. Nous savons bien lorsque c'est lui qui parle, **parce que cette parole rejoint la vérité qui siège au fond de nos cœurs. Nous savons reconnaître car au fond de nous, nous sommes « armés » pour ne pas nous laisser berner. Il n'y a qu'une seule vérité : celle de l'amour de Dieu et de sa fidélité sans faille envers nous. Cette fidélité du pasteur, et son amour pour nous, s'est manifestée sur la Croix.** Elle a pleinement éclaté dans le sacrement de la Vie, sa résurrection au matin de Pâques. Alors, évidemment, **il y a ceux qui nient cette vérité et ceux qui la redisent en des termes nouveaux. Pierre, devant le Sanhédrin a témoigné avec force : « C'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme – le mendiant infirme de la « Belle Porte » – se trouve là, devant vous, bien portant. »** (1^{ère} lecture : Actes 4,10).

Redisons-le encore : **c'est aux acteurs de la Passion que le discours de Pierre s'adresse. C'est à eux qu'est adressé en premier l'Évangile du Salut.** Et Pierre n'hésite pas à **se servir sans crainte du trésor de l'Écriture pour parler de la destinée funeste de Jésus... Il cite abondamment le psaume 117** que nous chantions il y a un instant : **« La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. »** Les bâtisseurs, ce sont les membres du Sanhédrin qui ont rejeté Jésus, mais il est devenu par sa résurrection la pierre d'angle. **L'œuvre de Dieu ne s'arrête pas à la croix de Jésus : il continue de prendre soin de son peuple ; il offre une pierre sur laquelle il est désormais possible de bâtir un avenir.**

Prier pour les vocations, c'est très bien et même nécessaire. Mais **cela ne doit pas nous soustraire à une réflexion approfondie sur la manière dont Dieu appelle dans la Bible,** et qui appelle-t-il pour quel « Service » dans la communauté des croyants... **Il n'a jamais été facile de rendre compte de notre foi, de dire ce que cela signifie d'être disciple du Christ Jésus ! Dans sa première lettre, l'évangéliste Jean prend acte de cette difficulté** et nous aide à la porter. Ce qui nous fait chrétiens, c'est **une relation particulière avec le Père qui nous a aimés avec force dans le don de son Fils : « voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. »** (2^{ème} lecture : 1 Jean 3,1). Pour ceux qui ne connaissent pas cette relation, qui n'en ont pas encore la joie, ces propos demeurent évidemment incompréhensibles ! **Nous avons l'audace de nous reconnaître « enfants de Dieu », mais cette réalité ne prendra tout son sens que dans l'illumination du face à face avec Dieu.** Le statut d' « enfant » est une protection, il comporte aussi des devoirs de fille et fils par rapport à notre Père.

Oui, frères et sœurs, sachons rendre grâce à Dieu pour notre filiation. **Faisons confiance à l'Esprit-Saint pour débloquent son action libre et souveraine dans son Église.** Faisons vraiment confiance à l'Esprit qui nous appelle à témoigner de Jésus ressuscité : c'est ainsi que nous répondrons à notre vocation chrétienne.

Amen.

P. Bernard Brajat